

Septembre – Octobre 2015

ACTUALITÉS **FOIRES ET SALONS**

Les foires d'octobre à Paris, entre stabilité et mutation

FIAC, Nef du Grand Palais, Paris. Du 22 au 25 octobre 2015

OFFICIELLE, Cité de la Mode et du Design, Paris. Du 21 au 25 octobre 2015

Art Élysées, Avenue des Champs-Élysées, Paris. Du 22 au 26 octobre 2015

Outsider Art Fair, Hôtel du Duc, Paris. Du 22 au 25 octobre 2015

Si la FIAC, qui se tient sous la Nef du Grand Palais, fait figure de rendez-vous majeur de l'agenda du marché de l'art à Paris, un nombre conséquent de foires lui emboîtent le pas depuis plusieurs années. Faisant vœu de leurs spécificités respectives – comme Outsider Art Fair, qui rassemble des galeries internationales spécialisées en art brut, ou Art Élysées plus tournée vers les œuvres modernes – elles tirent profit de l'afflux de collectionneurs à Paris à la fin octobre. Tout en s'inscrivant dans une optique marchande, leur tenue bénéficie à des propositions artistiques hors-les-murs, entraînant d'autres modes d'appréhension des œuvres, dont la diversité des foires se fait elle-même l'écho.

FIAC & OFFICIELLE, au fil de la Seine

Fait notable de cette édition 2015, la FIAC voit le retour de l'art moderne : en effet, plusieurs galeries d'envergure, spécialisées dans la création de cette période, réconcilient la foire avec les artistes d'avant-garde de la première moitié du XX^e siècle. Signe d'une valorisation d'œuvres « laissées » aux soins de l'histoire de l'art et des institutions muséales, cette cohabitation avec des pièces contemporaines va dans le sens d'une réévaluation réciproque. Ainsi, la présence d'œuvres surréalistes, notamment à la galerie parisienne 1900-2000, comme un frottage précoce de Max Ernst ou un photomontage de Duchamp, exhibe une généalogie de l'art comme protocole. Chez Zlotowski ou Applicat-Prazan, la couleur prime dans ses dimensions sensibles et constructives, que ce soit dans les peintures des années 1950 d'Estève, ou dans la rythmique des cercles d'une gouache de 1952 de Sonia Delaunay. Une femme au bain, toute en géométrie, peinte par Alberto Magnelli en 1917, portant les prémices du « retour à l'ordre » des années 1920, est également présentée par Landau : citée par Achille Bonito Oliva, promoteur de la trans-avant-garde dans les années 1970, la simplification par la couleur visible chez l'Italien se retrouve chez nombre de peintres contemporains. Sous la Nef du Grand Palais, l'ensemble de la foire gagne en concentration, avec de plus grands stands permettant une meilleure visibilité des participants, tandis que sa consœur OFFICIELLE, lancée l'an dernier à la Cité de la Mode et du Design, se voit confier le rôle d'éclairer, notamment avec un focus sur le travail mené en dehors des sentiers battus par certains marchands, à l'instar d'André Magnin, défen-



Alberto Magnelli, *Donna al Bagno*, 1917, huile sur toile, 200 x 169 cm.
Courtesy de Landau Fine Art, Montreal et Meggen, Suisse.

seur avisé de l'art contemporain d'Afrique subsaharienne. Au Grand Palais, parmi les 170 retenus, la galerie Lelong peut ainsi montrer des grands formats de Sean Scully, les petits tableaux « iconiques » d'Etel Adnan et les sculptures de David Nash et Jaume Plensa, entre autres, quand la peinture en gestes et en recouvrements de Robert Janitz s'expose chez les Allemands de Meyer Riegger. Revers de la médaille, certaines galeries parisiennes n'ont donc pas eu droit de cité, à l'instar de Suzanne Tarasieva, Claudine Papillon ou Laurent Godin, qui pourtant proposaient des projets de bonne tenue. La Nef du Grand Palais est donc « réservée » aux galeries largement établies ou ayant connu récemment une trajectoire ascendante, au sein du Salon d'honneur et dans les coursives : parmi elles, Balice Hertling présente les sculptures totémiques de la Libanaise d'origine Simone Fattal et les dispositions de volumes d'Isabelle Cornaro, dont les rapports rejoignent ceux propres aux canons de la peinture classique. De la FIAC à OFFICIELLE, une navette fluviale, avec ses escales à l'orée de nombreuses institutions partenaires, de la Maison de la Radio au Muséum d'Histoire Naturelle en passant par le Palais de Tokyo, le Petit Palais, la Monnaie de Paris ou l'Institut du monde arabe, tisse un « parcours en Seine ».

Vue de l'exposition de Simone Fattal, *Sculptures et collages*, galerie Balice Hertling, Paris, 2015.
Courtesy de l'artiste et Balice Hertling, Paris.



Septembre – Octobre 2015

FOIRES ET SALONS ACTUALITÉS

Art Élysées, valeurs modernes

À quelques pas du Grand Palais, les trois pavillons sis à l'avenue des Champs-Élysées confèrent à cette foire un espace en longueur propice à la déambulation. Si *Art Élysées* a intégré un important volet consacré au design, et bien qu'un nombre certain d'œuvres contemporaines y soient exposées, sa reconnaissance tient surtout à la qualité des œuvres modernes que les galeries sélectionnées sont à même de proposer. L'art d'après-guerre en offre de nombreux exemples, à l'instar de pièces d'acteurs du Nouveau Réalisme – avec un focus sur César par la galerie marseillaise Nakuma, également visible chez Omagh, montrant aussi une inclusion de tubes de peintures d'Arman. Divers courants sont donc représentés au sein des mêmes stands, comme celui de la galerie Lartigue, où le Pop intranquille de Warhol – un *Shadow* de petit format, notamment – côtoie l'abstraction paysagère et lumineuse d'Olivier Debré. Cette émanation lumineuse est par ailleurs le thème retenu pour l'exposition *Light Project*, qui réunit Pierre Marie Lejeune et Éric Michel. Chez le premier, la projection lumineuse redessine les formes élémentaires dont use l'artiste, tandis que le second cherche à extraire une « matérialité » des rayonnements, leur donnant la qualité d'objets. Constituée comme une voie alternative à la sélection de la FIAC, *Art Élysées* est donc présente dans ce paysage pour une huitième édition.



Olivier Debré. *Ocre rose*. 1998, huile sur toile, 100 x 100 cm.
Courtesy de l'artiste et galerie Lartigue, Paris.

Outsider Art Fair, marges de l'art

Plus ouvertement spécifique, l'identité d'*Outsider Art Fair* s'est forgée à New York, où elle existe depuis 1993. La tenue de cette troisième édition parisienne dans les grands espaces de l'Hôtel du Duc en montre la volonté d'agrandissement, consécutive à l'intérêt des collectionneurs européens pour son orientation vers les formes de créations singulières et d'art brut : les dernières éditions bénéficiaient d'une présentation originale,



Alice Wong. *Sans titre*. 2015, acrylique sur photographie trouvée,
20 x 25 cm. Creative Growth Center, Oakland.

puisque chaque galerie y disposait d'une chambre au sein de l'Hôtel Le A, recréant une intimité propice à la saisie d'œuvres constituées pour la plupart dans le secret. *Outsider Art Fair* s'élargit en 2015 avec dix galeries supplémentaires et en s'ouvrant à la venue de participants de Budapest, de Moscou ou d'Australie. Si cette dimension internationale est patente dans la foire comme dans les œuvres, ces différents points d'ancrages induisent une définition non restrictive de l'art outsider, décloisonnant la notion d'art brut, fixée en France, au contact du Folk art américain ou de la création « naïve », notamment sud-américaine. Becca Hoffman, directrice de la galerie Andrew Edlin qui organise l'événement, propose de voir l'art outsider comme un « parapluie », susceptible de regrouper et de protéger une multitude d'expressions singulières, dont le point commun serait le caractère autodidacte, parfois facilitées au sein de structures comme le Creative Growth Art Center d'Oakland. C'est le cas des photographies qu'y peint Alice Wong avec des tons artificiels : comme pour le Japonais Sinichi Sawada, atteint d'autisme, auquel une exposition est consacrée au sein de la foire, c'est dans des institutions médicalisées que se développe la mise en forme de leur univers. Becca Hoffman invite à les considérer comme un « mode de communication », avec eux-mêmes et reconfigurant leur perception du monde. Dans ce cadre, une table ronde est consacrée à l'Hôtel du Duc à la sexualité prégnante dans ces œuvres, notamment autour des dessins d'Henry Darger et des photographies de Miroslav Tichý.

Tom Laurent